

Chapitre IX

La province de Victoria

On était au 23 décembre 1864. Ce décembre, si triste, si maussade, si humide dans l'hémisphère boréal, aurait dû s'appeler juin sur ce continent.

Astronomiquement, l'été comptait déjà deux jours d'existence, car, le 21, le soleil venait d'atteindre le capricorne, et sa présence au-dessus de l'horizon diminuait déjà de quelques minutes. Ainsi donc, c'était dans la plus chaude saison de l'année et sous les rayons d'un soleil presque tropical que devait s'accomplir ce nouveau voyage de lord Glenarvan.

L'ensemble des possessions anglaises dans cette partie de l'océan Pacifique est appelé Australasie. Il comprend la Nouvelle Hollande, la Tasmanie, la Nouvelle Zélande, et quelques îles circonvoisines.

Quant au continent australien, il est divisé en vastes colonies de grandeur et de richesses fort inégales. Quiconque jette les yeux sur les cartes modernes dressées par MM Petermann ou Preschoell est d'abord frappé de la rectitude de ces divisions.

Les anglais ont tiré au cordeau les lignes conventionnelles qui séparent ces grandes provinces.

Ils n'ont tenu compte ni des versants orographiques, ni du cours des rivières, ni des variétés de climats, ni des différences de races. Ces colonies confinent rectangulairement l'une à l'autre et s'emboîtent comme les pièces d'une marqueterie. À cette disposition de lignes droites, d'angles droits, on reconnaît l'oeuvre du géomètre, non l'oeuvre du géographe. Seules, les côtes, avec leurs sinuosités variées, leurs fiords, leurs baies, leurs caps, leurs estuaires, protestent au nom de la nature par leur irrégularité charmante.

Cet aspect d'échiquier excitait toujours, et à bon droit, la verve de Jacques Paganel. Si l'Australie eût été française, très certainement les géographes français n'auraient pas poussé jusqu'à ce point la passion de l'équerre et du tire-ligne.

Les colonies de la grande île océanienne sont actuellement au nombre de six: la Nouvelle Galles du sud, capitale Sydney; le Queensland, capitale Brisbane; la province de Victoria, capitale Melbourne; l'Australie méridionale, capitale Adélaïde; l'Australie occidentale, capitale Perth; et enfin l'Australie septentrionale, encore sans capitale. Les côtes seules sont peuplées par les colons. C'est à peine si quelque ville importante s'est hasardée à deux cents milles dans les terres.

Quant à l'intérieur du continent, c'est-à-dire sur une surface égale aux deux tiers de l'Europe, il est à peu près inconnu.

Fort heureusement, le trente-septième parallèle ne traverse pas ces immenses solitudes, ces inaccessibles contrées, qui ont déjà coûté de nombreuses victimes à la science. Glenarvan n'aurait pu les affronter.

Il n'avait affaire qu'à la partie méridionale de l'Australie, qui se décomposait ainsi: une étroite portion de la province d'Adélaïde, la province de Victoria dans toute sa largeur, et enfin le sommet du triangle renversé que forme la Nouvelle Galles du sud.

Or, du cap Bernouilli à la frontière de Victoria, on mesure soixante-deux milles à peine. C'était deux jours de marche, pas plus, et Ayrton comptait coucher le lendemain soir à Aspley, la ville la plus occidentale de la province de Victoria.

Les débuts d'un voyage sont toujours marqués par l'entrain des cavaliers et des chevaux. À l'animation des premiers, rien à dire, mais il parut convenable de modérer l'allure des seconds. Qui veut aller loin doit ménager sa monture. Il fut donc décidé que chaque journée ne comporterait pas plus de vingt-cinq à trente milles en moyenne.

D'ailleurs, le pas des chevaux devait se régler sur le pas plus lent des boeufs, véritables engins mécaniques qui perdent en temps ce qu'ils gagnent en force. Le chariot, avec ses passagers, ses approvisionnements, c'était le noyau de la caravane, la forteresse

ambulante. Les cavaliers pouvaient battre l'estrade sur ses flancs, mais ils ne devaient jamais s'en éloigner.

Ainsi donc, aucun ordre de marche n'étant spécialement adopté, chacun fut libre de faire à sa guise dans une certaine limite, les chasseurs de courir la plaine, les gens aimables de converser avec les habitantes du chariot, les philosophes de philosopher ensemble. Paganel, qui possédait toutes ces qualités diverses, devait être partout à la fois.

La traversée de la province d'Adélaïde n'offrit rien d'intéressant. Une suite de coteaux peu élevés, mais riches en poussière, une longue étendue de terrains vagues dont l'ensemble constitue ce qu'on appelle le «bush» dans le pays, quelques prairies, couvertes par touffes d'un arbuste salé aux feuilles anguleuses dont la gent ovine se montre fort friande, se succédèrent pendant plusieurs milles. Ça et là se voyaient quelques «pig's-faces», moutons à tête de porc d'une espèce particulière à la Nouvelle Hollande, qui paissaient entre les poteaux de la ligne télégraphique récemment établie d'Adélaïde à la côte.

Jusqu'alors ces plaines rappelaient singulièrement les monotones étendues de la Pampasie argentine.

Même sol herbeux et uni. Même horizon nettement tranché sur le ciel. Mac Nabbs soutenait que l'on n'avait pas changé de pays;

mais Paganel affirma que la contrée se modifierait bientôt. Sur sa garantie, on s'attendit à de merveilleuses choses.

Vers trois heures, le chariot traversa un large espace dépourvu d'arbres, connu sous le nom de «mosquitos plains.» Le savant eut la satisfaction géographique de constater qu'il méritait son nom. Les voyageurs et leurs montures souffrirent beaucoup des morsures réitérées de ces importuns diptères; les éviter était impossible; les calmer fut plus facile, grâce aux flacons d'ammoniaque de la pharmacie portative.

Paganel ne put s'empêcher de donner à tous les diables ces moustiques acharnés qui lardèrent sa longue personne de leurs agaçantes piqûres.

Vers le soir, quelques haies vives d'acacias égayèrent la plaine; çà et là, des bouquets de gommiers blancs; plus loin, une ornière fraîchement creusée; puis, des arbres d'origine européenne, oliviers, citronniers et chênes verts, enfin des palissades bien entretenues. À huit heures, les boeufs, pressant leur marche sous l'aiguillon d'Ayrton, arrivèrent à la station de Red-Gum.

Ce mot «station» s'applique aux établissements de l'intérieur où se fait l'élevage du bétail, cette principale richesse de l'Australie. Les éleveurs, ce sont les «squatters», c'est-à-dire les gens qui s'assoient sur le sol. En effet, c'est la première position que prend tout colon fatigué de ses pérégrinations à

travers ces contrées immenses.

Red-Gum-Station était un établissement de peu d'importance. Mais Glenarvan y trouva la plus franche hospitalité. La table est invariablement servie pour le voyageur sous le toit de ces habitations solitaires, et dans un colon australien on rencontre toujours un hôte obligeant.

Le lendemain, Ayrton attela ses boeufs dès le point du jour. Il voulait arriver le soir même sur le territoire de Victoria. Le sol se montra peu à peu plus accidenté. Une succession de petites collines ondulait à perte de vue, toutes saupoudrées de sable écarlate. On eût dit un immense drapeau rouge jeté sur la plaine, dont les plis se gonflaient au souffle du vent. Quelques «malleys», sortes de sapins tachetés de blanc, au tronc droit et lisse, étendaient leurs branches et leur feuillage d'un vert foncé sur de grasses prairies où pullulaient des bandes joyeuses de gerboises. Plus tard, ce furent de vastes champs de broussailles et de jeunes gommiers; puis les groupes s'écartèrent, les arbustes isolés se firent arbres, et présentèrent le premier spécimen des forêts de l'Australie.

Cependant, aux approches de la frontière victorienne, l'aspect du pays se modifiait sensiblement. Les voyageurs sentaient qu'ils foulaient du pied une terre nouvelle. Leur imperturbable direction, c'était toujours la ligne droite sans qu'aucun obstacle, lac ou montagne, les obligeât à la changer en ligne

courbe ou brisée. Ils mettaient invariablement en pratique le premier théorème de la géométrie, et suivaient, sans se détourner, le plus court chemin d'un point à un autre. De fatigue et de difficultés, ils ne s'en doutaient pas.

Leur marche se conformait à la lente allure des boeufs, et si ces tranquilles animaux n'allaient pas vite, du moins allaient-ils sans jamais s'arrêter.

Ce fut ainsi qu'après une traite de soixante milles fournie en deux jours, la caravane atteignit, le 23

Au soir, la paroisse d'Aspley, première ville de la province de Victoria, située sur le cent quarante et unième degré de longitude, dans le district de Wimerra.

Le chariot fut remisé, par les soins d'Ayrton, à Crown's Inn, une auberge qui, faute de mieux, s'appelait l'hôtel de la couronne. Le souper, uniquement composé de mouton accommodé sous toutes les formes, fumait sur la table.

On mangea beaucoup, mais l'on causa plus encore.

Chacun, désireux de s'instruire sur les singularités du continent australien, interrogea avidement le géographe. Paganel ne se fit pas prier, et décrivit cette province victorienne, qui fut nommée l'Australie-Heureuse.

«Fausse qualification! dit-il. On eût mieux fait de l'appeler l'Australie riche, car il en est des pays comme des individus: la richesse ne fait pas le bonheur. L'Australie, grâce à ses mines d'or, a été livrée à la bande dévastatrice et féroce des aventuriers. Vous verrez cela quand nous traverserons les terrains aurifères.

-- La colonie de Victoria n'a-t-elle pas une origine assez récente? demanda lady Glenarvan.

-- Oui, madame, elle ne compte encore que trente ans d'existence. Ce fut le 6 juin 1835, un mardi...

-- À sept heures un quart du soir, ajouta le major, qui aimait à chicaner Paganel sur la précision de ses dates.

-- Non, à sept heures dix minutes, reprit sérieusement le géographe, que Batman et Falckner fondèrent un établissement à Port-Philippe, sur cette baie où s'étend aujourd'hui la grande ville de Melbourne. Pendant quinze ans, la colonie fit partie de la Nouvelle Galles du sud, et releva de Sydney, sa capitale. Mais, en 1851, elle fut déclarée indépendante et prit le nom de Victoria.

-- Et depuis elle a prospéré? demanda Glenarvan.

-- Jugez-en, mon noble ami, répondit Paganel. Voici les chiffres fournis par la dernière statistique, et, quoi qu'en pense Mac Nabbs, je ne sais rien de plus éloquent que les chiffres.

-- Allez, dit le major.

-- Je vais. En 1836, la colonie de Port-Philippe avait deux cent quarante-quatre habitants. Aujourd'hui, la province de Victoria en compte cinq cent cinquante mille. Sept millions de pieds de vigne lui rendent annuellement cent vingt et un mille gallons de vin. Cent trois mille chevaux galopent à travers ses plaines, et six cent soixante-quinze mille deux cent soixante-douze bêtes à cornes se nourrissent sur ses immenses pâturages.

-- Bravo! Monsieur Paganel! s'écria lady Helena, en riant de bon coeur. Il faut convenir que vous êtes ferré sur ces questions géographiques, et mon cousin Mac Nabbs aura beau faire, il ne vous prendra pas en défaut.

-- Mais c'est mon métier, madame, de savoir ces choses-là et de vous les apprendre au besoin. Aussi, vous pouvez me croire, quand je vous dis que cet étrange pays nous réserve des merveilles.

-- Jusqu'ici, cependant... Répondit Mac Nabbs, qui prenait plaisir à pousser le géographe pour surexciter sa verve.

-- Mais attendez donc, impatient major! s'écria Paganel. Vous avez

à peine un pied sur la frontière, et vous vous dépitez déjà! Eh bien! Je vous dis, moi, je vous répète, je vous soutiens que cette contrée est la plus curieuse qui soit sur terre. Sa formation, sa nature, ses produits, son climat, et jusqu'à sa disparition future, ont étonné, étonnent et étonneront tous les savants du monde. Imaginez-vous, mes amis, un continent dont les bords, et non le centre, se sont élevés primitivement au-dessus des flots comme un anneau gigantesque; qui renferme peut-être à sa partie centrale une mer intérieure à demi évaporée; dont les fleuves se dessèchent de jour en jour; où l'humidité n'existe pas, ni dans l'air, ni dans le sol; où les arbres perdent annuellement leur écorce au lieu de perdre leurs feuilles; où les feuilles se présentent de profil au soleil, non de face, et ne donnent pas d'ombre; où le bois est souvent incombustible; où les pierres de taille fondent sous la pluie; où les forêts sont basses et les herbes gigantesques; où les animaux sont étranges; où les quadrupèdes ont des becs, comme l'échidné et l'ornithorynque, et ont obligé les naturalistes à créer spécialement pour eux le genre nouveau des monothrèmes; où le kangaroo bondit sur ses pattes inégales; où les moutons ont des têtes de porc; où les renards voltigent d'arbre en arbre; où les cygnes sont noirs; où les rats font des nids; où le «bower bird» ouvre ses salons aux visites de ses amis ailés; où les oiseaux étonnent l'imagination par la diversité de leurs chants et de leurs aptitudes; où l'un sert d'horloge et l'autre fait claquer un fouet de postillon, l'un imite le rémouleur, l'autre bat les secondes, comme un balancier de pendule, où l'un rit le matin quand le soleil se lève, et

l'autre pleure le soir quand il se couche! Oh! Contrée bizarre, illogique, s'il en fut jamais, terre paradoxale et formée contre nature! C'est à bon droit que le savant botaniste Grimard a pu dire de toi: «voilà donc cette Australie, sorte de parodie des lois universelles, ou de défi plutôt, jeté à la face du reste du monde!»

La tirade de Paganel, lancée à toute vitesse, semblait ne pouvoir s'arrêter. L'éloquent secrétaire de la société géographique ne se possédait plus. Il allait, il allait, gesticulant à tout rompre et brandissant sa fourchette au grand danger de ses voisins de table. Mais enfin sa voix fut couverte par un tonnerre de bravos, et il parvint à se taire. Certainement, après cette énumération des singularités australiennes, on ne songeait pas à lui en demander davantage. Et cependant le major, de sa voix calme ne put s'empêcher de dire:

«Et c'est tout, Paganel?»

-- Eh bien! Non, ce n'est pas tout! riposta le savant avec une nouvelle véhémence.

-- Quoi? demanda lady Helena très intriguée, il y a encore quelque chose de plus étonnant en Australie?

-- Oui, madame, son climat! Il l'emporte encore sur ses productions par son étrangeté.

-- Par exemple! s'écria-t-on.

-- Je ne parle pas des qualités hygiéniques du continent australien si riche en oxygène et si pauvre en azote; il n'a pas de vents humides, puisque les alizés soufflent parallèlement à ses côtes, et la plupart des maladies y sont inconnues, depuis le typhus jusqu'à la rougeole et aux affections chroniques.

-- Cependant ce n'est pas un mince avantage, dit Glenarvan.

-- Sans doute, mais je n'en parle pas, répondit Paganel. Ici, le climat a une qualité... Invraisemblable.

-- Laquelle? demanda John Mangles.

-- Il est moralisateur!

-- Moralisateur?

-- Oui, répondit le savant avec conviction. Oui, moralisateur! Ici les métaux ne s'oxydent pas à l'air, les hommes non plus. Ici l'atmosphère pure et sèche blanchit tout rapidement, le linge et les âmes! Et on avait bien remarqué en Angleterre les vertus de ce climat, quand on résolut d'envoyer dans ce pays les gens à moraliser.

-- Quoi! Cette influence se fait réellement sentir? demanda lady Glenarvan.

-- Oui, madame, sur les animaux et les hommes.

-- Vous ne plaisantez pas, Monsieur Paganel?

-- Je ne plaisante pas. Les chevaux et les bestiaux y sont d'une docilité remarquable. Vous le verrez.

-- Ce n'est pas possible!

-- Mais cela est! Et les malfaiteurs, transportés dans cet air vivifiant et salubre, s'y régénèrent en quelques années. Cet effet est connu des philanthropes.

En Australie, toutes les natures s'améliorent.

-- Mais alors, vous, Monsieur Paganel, vous qui êtes déjà si bon, dit lady Helena, qu'allez-vous devenir sur cette terre privilégiée?

-- Excellent, madame, répondit Paganel, tout simplement excellent!»